

pensant que j'aurai peut-être le bonheur immense d'approcher Sa Sainteté je vous avoue que ce n'est pas là le but absolu de mon voyage. Je me rends à Assise, monsieur, et je me réjouis déjà de cette visite aux lieux vénérés de mon saint patron. Je ne suis pas riche et les voyages coûtent fort cher, mais le Seigneur a bien voulu m'aider et je suis enfin arrivé à constituer un petit pécule qui me permet de réaliser mon désir. Ce m'est une grande consolation, voyez-vous, de songer qu'avant de mourir, je verrai les endroits bénis où vécut jadis le "Poverello" et la bienheureuse Sainte Claire, continuatrice zélée de sa grande oeuvre de foi et de renoncement.

Et tandis que le train filait à toute vapeur à travers les merveilleux paysages du Piémont, je me laissai aller au charme de la conversation de ce vieillard, qui tout heureux d'avoir trouvé un compagnon de son goût, me narrait doucement, de sa voix grêle et tremblante, les mérites et les vertus de Saint François d'Assise, son vénéré patron.

Était-ce la foi qui animait son coeur, mais ce vieux prêtre trouvait dans son récit plein de simplicité, des accents d'une émotion intense. Je sentais qu'il vivait ce qu'il me racontait et je partageais son trouble et ses ravissements.

Lorsque nous nous quittâmes à Livourne, où je devais traiter quelques affaires, j'étais encore sous l'impression du récit palpitant du vieillard et déjà pointait dans mon esprit le désir de faire à mon tour ce pèlerinage.

Peu à peu cette idée du moment prit corps, se développa, et après avoir lu les pages merveilleuses de Johannes Joergensen, sur Assise, j'étais complètement décidé à ne pas quitter l'Italie sans avoir accompli ce voyage, et foulé ce sol témoin

de tant de souvenirs et de tant de foi.



Le train s'avance doucement dans la luxuriante vallée de l'Ombrie, déjà dans le lointain se profile la masse imposante du mont Subasio. Foligno, Spella, ont été successivement franchis, à perte de vue la campagne verdoie couverte de vignes, dont les pampres s'enroulent et s'enchevêtrent dans un fouillis inextricable. Nous contournons la montagne et brusquement j'aperçois la petite ville d'Assise, s'accrochant peureusement aux flancs du Subasio, dont le sommet se coiffe d'un immense turban aux blancheurs éclatantes, la forteresse Sainte Claire.

Encore quelques minutes et au premier plan de ce tableau saisissant, apparaît l'église de Rivo-Torto, enfin le couvent des Franciscains profile ses contre-forts qui plongent jusqu'au fond de la vallée, comme s'ils voulaient protéger le sanctuaire où reposent les restes de St-François.

A l'instar de toute station italienne qui se respecte, je suis littéralement assailli au débarcadère par une nuée de "facchini" (portefaix) et de cochers d'hôtels, qui dans un langage pittoresque m'incitent à prendre place dans les calèches démodées qui gravissent les flancs de la montagne. Il fait beau, l'air est pur, la route ombreuse, je confie ma valise aux soins d'un des pisteurs, et tranquillement, à pied, je me dirige vers la ville Sainte.

Le soleil disparaît peu à peu à l'horizon bleuté, et son disque rouge teinte d'une lumière de pourpre et d'or la campagne environnante, au loin s'estompent les lignes bleues des clochers et des monts de Perouse, une odeur parfumée s'exhale des buissons, et dans cette demi-teinte crépusculaire, j'écoute recueilli, le tintement ar-